



Entre les murs

Palme d'Or à Cannes, le film de Laurent CANTET est arrivé sur les écrans en cette fin septembre.

Une occasion de plus de parler de l'École...

C'est l'histoire d'un enseignant de langue maternelle, François MARIN, aux prises avec ses élèves. C'est l'histoire d'une classe de 3^e année secondaire d'un collège parisien. C'est l'histoire de Souleymane qui, à la suite d'un comportement agressif, se fait renvoyer de l'école. C'est l'histoire d'une année scolaire, de la rentrée aux vacances. C'est l'histoire des relations entre un adulte et des adolescents, alternant connivence et opposition. C'est l'histoire de l'École vue à travers un enseignant singulier, une classe particulière, un collège unique. C'est l'histoire de l'adaptation au cinéma d'un roman écrit sous la forme d'une chronique. C'est l'histoire d'un film de fiction qui a parfois des airs de documentaire.

C'est un peu tout cela. Mais c'est surtout et avant tout, comme pour toute œuvre littéraire ou cinématographique, ce que le lecteur ou le spectateur en perçoit, en ressent et en pense. Pour susciter le débat, **entrées libres** a sélectionné des extraits d'interviews du réalisateur **Laurent CANTET** et de l'acteur principal (et auteur du livre adapté à l'écran) **François BEGAUDEAU**, ainsi que diverses réactions.

POUR DÉBATTRE...

"Je m'étonne toujours qu'on s'étonne que l'école fabrique de l'échec. Elle fabrique de l'échec par essence, pas par erreur. Elle a été inventée pour trier, dégager une élite. Pour cela, on donne des notes. Or, le principe même de la note suppose qu'il y en ait des bonnes et des mauvaises. Si tout le monde a 20, le 20 ne vaut rien. Il faut donc des gens qui ont 6.

(...) Alors, soit on continue et on arrête de chialer devant les exclusions, soit on révolutionne le système et on abolit les notes. Moi, je suis pour. Les notes pourrissent tout. C'est comme un pique-nique sous la pluie. La pluie, c'est les notes. Vous aurez beau monter une tente, mettre un ciré, le pique-nique, il est foutu".

François BEGAUDEAU, *La Libre Culture*, 1^{er} octobre 2008.

"La première étape de la transmission, c'est peut-être la séduction. On ne peut apprendre quelque chose à un gamin, si celui-ci n'a pas envie d'écouter. Et le film a été construit là-dessus. D'un côté, François BEGAUDEAU passe une sorte de contrat égalitaire

avec ses élèves. Il n'est pas le maître omniscient. Il incarne plutôt quelqu'un qui veut former les esprits à travers la communication. Il doit cependant admettre que le système impose un retour de l'autorité.

(...) Pourquoi une fiction plutôt qu'un documentaire? Parce que les personnages de fiction sont plus sincères. Quand on est face à la caméra d'un documentariste, c'est soi-même qu'on essaie de défendre, on est à nu devant la caméra et on biaise un peu. Là, les acteurs sont protégés par leur personnage, par la fiction, même s'ils mettent énormément d'eux-mêmes. Et cela génère plus de sincérité".

Laurent CANTET, *La Libre Culture*, 1^{er} octobre 2008.

"Il y a une incarnation de l'école d'aujourd'hui, mais on n'a jamais cherché l'exemplarité. Ce qui est montré, c'est ce qui peut se passer entre François et une classe, une classe constituée aléatoirement. Je n'ai pas cherché à créer un «panel» lors des ateliers de préparation. Et de toute manière, il se trouve que l'école comprend des archétypes, créés par elle: la forte tête, l'élève effacé, celui qui fait rire tout le monde".

Laurent CANTET, www.VousNousIls.fr

Des profs qui vous ont marqué? Pas beaucoup, ou alors d'un point de vue humain. J'avais un prof de philosophie en terminale que j'aimais vraiment humainement, mais je ne l'ai pas assez écouté, je m'en veux beaucoup.

Étiez-vous intrigué par la salle des profs? Oui, quand on est élève, c'est un lieu un peu mythologique. Mais moi, je suis fils d'enseignant, donc les profs n'ont jamais été un grand mystère, opaque, lointain. Je les avais à la maison et c'est pour cela que j'avais un contact très familier avec eux. Pour moi, c'étaient des gens qui faisaient leurs courses, qui se mettaient en maillot de bain en été, etc.

Les félicitations? Pas absolument pour. Je ne suis jamais trop pour ce qui distribue des bons et mauvais points. En même temps, cela crée aussi du plaisir et de la gratification pour l'élève. Ce n'est pas ce qu'il y a de pire à l'école.

Les devoirs à la maison? Contre. Les devoirs à la maison remettent de l'inégalité. Tout doit se passer dans la classe. C'est là qu'on remet un semblant d'égalité.

www.evene.fr



"Être prof, c'est s'impliquer totalement, ne pas seulement avoir un savoir mais aimer également le dialogue. Si François est un bon prof, c'est parce qu'il adore la discussion. Les professeurs sont des comédiens, ils ont l'habitude d'improviser. (...) La force des profs est de savoir que dans l'instant qui suit, tout peut basculer. C'est ce qui fait l'intérêt dramatique de ce lieu: on est face à une marmite en ébullition qui peut exploser à tout moment. Ce que j'ai voulu filmer, c'est cette façon de reporter le moment de l'explosion et comment de cette ébullition peuvent naître de belles choses".

Laurent CANTET, www.evene.fr

"(...) il faut, évidemment, souligner la finesse de l'analyse du personnage principal, François MARIN: fragile et sûr de lui à la fois, affectant un certain détachement et, pourtant, surinvesti

dans son métier, cultivant une posture généreuse, mais incapable d'en dérouler les conséquences, cherchant à maîtriser les situations, mais sans pouvoir les structurer, acculé à un face-à-face qui devient vite un corps à corps.

(...) l'École est niée dès qu'on tente de fonder la confiance sur la seule relation affective, sans «contrat intellectuel», sans engagement réciproque sur des enjeux cognitifs qui permettent de s'exhausser au-dessus du seul présent pulsionnel.

(...) il faut absolument refuser que ce film soit interprété par les uns comme un acte de foi dans une pédagogie compassionnelle qui se suffirait à elle-même et, par les autres, comme la dénonciation implicite d'une démission éducative orchestrée par quelques pédagogues irresponsables".

Philippe MEIRIEU, www.meirieu.com

"Medium essentiel de l'apprentissage, mais aussi vecteur des conflits entre les personnages, le langage est également un objet d'étude et de réflexion (...). Les personnages (professeur et élèves) y entretiennent ainsi un double rapport au langage: un rapport immédiat d'utilité (le professeur pour éduquer et instruire les élèves, les élèves pour contester les contraintes qui pèsent sur eux et affirmer leur individualité), mais aussi un rapport réflexif (que veut dire tel mot, à quel registre appartient-il, quand et comment l'utiliser).

Ce rapport souvent jubilatoire à la langue ne doit pas masquer son angoissant envers: à la profusion verbale et à l'inventivité lexicale (trait caractéristique de la parole populaire: le verlan aujourd'hui retrouve parfois l'argot d'hier) répondent la stéréotypie de l'expression, les lacunes de vocabulaire, l'inexactitude de l'expression. Or, l'absence de maîtrise du langage est l'antichambre de la relégation sociale".

Dossier pédagogique proposé par www.zerodeconduite.net

"Inversion des places générationnelles, recherche de relations privilégiées avec certains élèves, partage d'informations ayant trait à la vie privée... Le film fait l'éclatante démonstration de l'échec des relations de professeurs «copain», dont les élèves ne sont pas dupes. François n'est ni véritablement reconnu comme professeur transmetteur de savoirs, ni apprécié comme adulte/éducateur situé à sa place, distincte de celle des jeunes".

Bruno ROBBES, *La lettre du Crap*, septembre 2008.

"(...) le film révèle les invariants de la confrontation élève-enseignant, quelle que soit l'époque, quel que soit le milieu social: rechercher les limites du professeur, souligner ses contradictions, lui demander de justifier l'utilité du savoir, marquer en permanence le hiatus entre ce qui est enseigné et ce que l'élève affirme être le réel.

(...) Tout cela dit la violence intrinsèque à la nécessité d'apprendre et à l'obligation d'instruire. La difficulté du métier de professeur tient à ce choc perpétuel entre l'ignorance qui veut s'ignorer et le savoir toujours perçu comme venant d'ailleurs. Très violent, ici, le choc, entre ces murs, très! L'art d'enseigner consiste sans doute à transformer cette violence en désir".

Daniel PENNAC, *Le Vif*, 3 octobre 2008.

BRIGITTE GERARD
ET FRANÇOIS TEFNIN



VOIR AUSSI...

■ Les dossiers pédagogiques "Entre les murs" sur www.zerodeconduite.net > **le site pédagogique** et sur www.grignoux.be ainsi que le site www.hautetcourt.com (producteur du film).

■ Sur le site www.entrees-libres.be, découvrez les avis sur le film de plusieurs personnalités du monde de l'enseignement et donnez le vôtre!

■ Le livre de **François BEGAUDEAU**, *Entre les murs*, Gallimard, 2006 - Folio n°4523.